

Hugo Bench



J'éprouve une fascination pour les paysages urbains, je suis de Marseille, mes parents sont du Magreb.

À Marseille la diversité culturelle est envahissante. Cette diversité se reflète dans les religions, les couleurs, les langues, l'alimentation, les quartiers, l'architecture...

À Marseille il n'est pas rare de mettre de la harissa dans son camembert.

À Marseille il n'est pas rare de voir une enseigne de kebab se fusionner à un vestige de l'architecture du XVII^e siècle.

À Marseille le populaire prend le dessus sur l'histoire, ici le peuple est l'histoire.

À Marseille le vernaculaire est organique, les fantômes reviennent à la vie pour retracer de nouvelles histoires.

Ici, il n'est pas question d'œuf et de poule mais de téléphone arabe. Je dialogue souvent avec ces fantômes, je les observe et ils se transforment en matériaux.

Dans mon travail, il y a donc une grande diversité de formes, médiums, échelles et idées. Ils me questionnent sur la mémoire collective et individuelle, sur la lutte contre l'oubli, la fragilité du monde face au temps.

Je leur répond qu'en ce moment dans mes recherches et mon travail, j'applique des gestes d'emprunts simples, je prélève dans ce qu'il y a de plus pauvre.

Les résultats aux apparences absurdes dévoilent échecs et buts vains..

Je déshabille les ruines de leur cache-misère, je cherche le beau perdu et je poétise les esthétiques du pauvre.



Cache misère, 2019

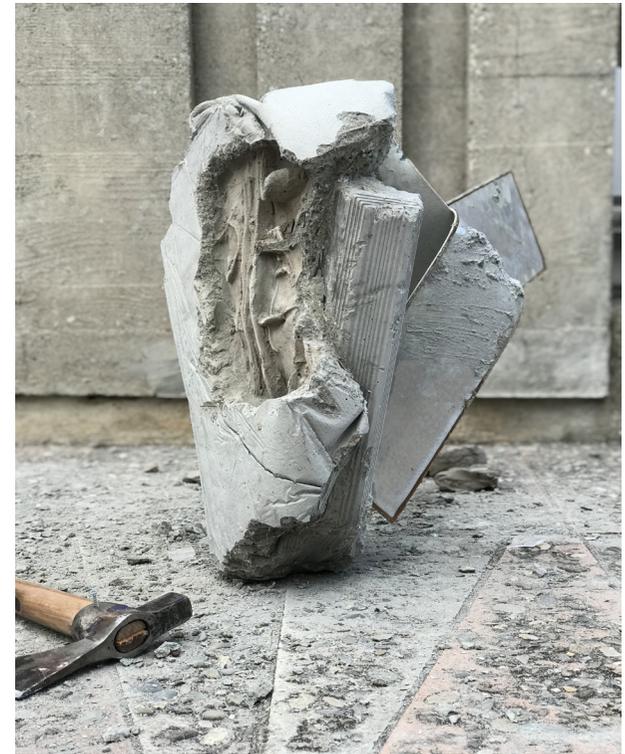
beton - grillage
70x27x 21 cm



buste roulé comme un tapis 2018
65x23 serie de 3



Peut-on rouler une statue comme l'on roule un tapis ?



**Dans ma tete c'est le brouillon .
Le coeur de la ville, c'est un condensé industriellement organique, 2019**

50x38x49
techniques mixtes, lettre metal plastique et beton



Les yeux plus gros que le ventre, 2019

Dimension variable, techniques et matériaux mixtes



Gisant, 2018

**Cagette plastique beton
52x10x37**

Ce travail reflète la première fusion entre moulage et récupération. Donner une seconde vie aux déchets. Faire croiser ces matériaux rejetés à des figures aux allures plus noble comme ce buste XVIII siècle, la plus value politique. La cagette devient le fer à béton, le pilier de la sculpture.



Mon travail sur la chimère est venu principalement à cause d'un manque de moyen. Le premier buste en béton que j'ai coulé provenait d'une statue de rue que j'ai moulé en silicone. Les résultats étaient donc très fidèle à la statue d'origine, cependant la production du moule était très onéreuse et extrêmement lente. J'ai réfléchi à un geste plus simple et moins cher. La terre m'a semblé être le bon compromis. L'idée est de venir claquer la statue avec un pan de terre puis de transporter l'empreinte jusqu'à l'atelier puis la couler. J'aime bien l'idée que l'empreinte se modifie au fur et à mesure du transport. Le résultat porte les traces d'usure et de temps. Le béton se compose de tous les déchets urbains, une ampoule, un câble, un grillage ... encore une fois Marseille m'a énormément inspiré. Sur certains angles de rue, des ex voto datant de la période de la peste, portent de lourdes marques du temps, des câbles les transpercent, des néons les aveuglent, et souvent même leurs façades les malmènent.



Serie des chimères, 2019









welcom in my desert, 2019

spot lumineux de surveillance israelien
sable desert proche jerusalem
possiblement du Negev

J'ai raconté cette histoire plusieurs fois déjà, on me dit qu'elle est toujours beaucoup plus intéressante à l'oral pourtant même à l'oral il m'arrive de faire des fautes. Tout a commencé.

Il y a un an déjà je me suis retrouvé à vivre en Israël, enfin à Jérusalem mais du côté palestinien, alors selon la loi du territoire, en Palestine. S'adapter à pris un temps, plus ou moins court. Vivre à Jérusalem c'est passer son temps à s'adapter.

À Jérusalem Est (côte Palestine) tout est différent du reste de Jérusalem (côte israel). Les transports en commun ne sont pas les mêmes, ni la langue, ni les commerces, ni la nationalité ...

les gens principalement musulmans, ont des règles de vie très strictes auxquelles il faut s'adapter rapidement encore. La pression est permanente et la difficulté de se déplacer fait partie du quotidien. Ce qui m'a le plus surpris est le ramassage des poubelles à Jérusalem Est, on jette ses poubelles dans la rue et la nature fait le reste, il n'est pas question de tri sélectif. Des montagnes de déchets habitent les terrains vagues, l'industrie du sac plastique bat son plein, logos à l'effigie des différents commerces de quartier ornent ces sac, des couleurs flashy, des calligraphies orientales envoûtantes, et même des portraits pop ,toutes les techniques sont bonnes à être les plus populaire...

Avec du recul je me rend compte à quel point je n'ai plus envie de m'attarder sur cette histoire, de parler du contraste Israël-Palestine - de mon approche dans l'art là-bas , de la transition entre recup et moulage , prise d'empruntes d'objets religieux de la soustraction du moule par le feu ... L'exercice physique de devoir porter ses sacs de béton sur des kilomètres pour pouvoir produire, de nourrir ce béton avec le sable directement récolté , ces nouvelles sources de réflexions autour de la colonisation, de l'environnement, de l'art . Et la vie .





Portrait of a man with a beard and Arabic calligraphy below it.

Portrait of a man in a patterned garment with Arabic calligraphy.

Large blank fabric panel.

Portrait of a woman in a patterned garment.

Decorative crest or emblem with Arabic calligraphy.

Text: "TRE DAME DE LA GADE" above a small illustration of a building.

Portrait of a man in a patterned garment.

Portrait of a man in a patterned garment.

Graphic design featuring a star, a crescent moon, and the text "PID" and "2003".

Graphic design featuring a map of London and the text "AP LONDON MOSQUE".

Graphic design featuring a figure holding a flag and Arabic calligraphy.

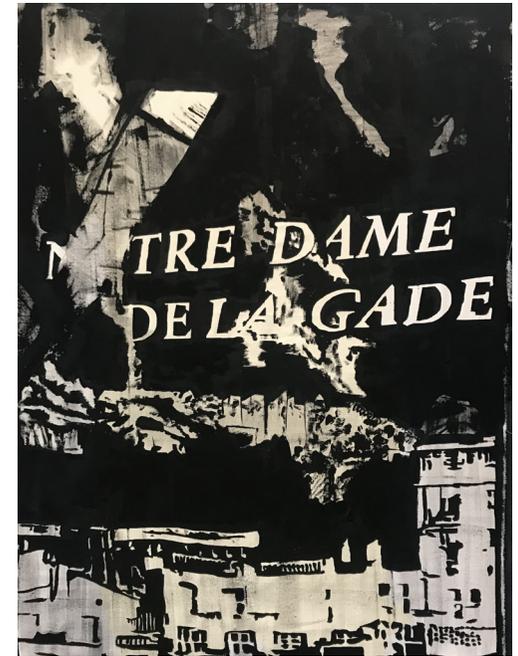
Graphic design featuring a map of a region and Arabic calligraphy.



Jerusalem, 2017

Paysage à caractère presque humain

Série de peinture acrylique sur toiles non tendues et une tendue
format diverse
production israel palestine et france
2018-2019





Il est étrange de présenter un travail sur lequel on ne veut pas s'attarder.

Pourtant ce travail n'est que le début d'une longue démarche de recherche et d'observation. Dans les écoles d'art il est très fréquent de voir des travaux dont les matériaux sont principalement de la récupération, souvent faute de moyens.

J'ai été à sec moi aussi souvent.

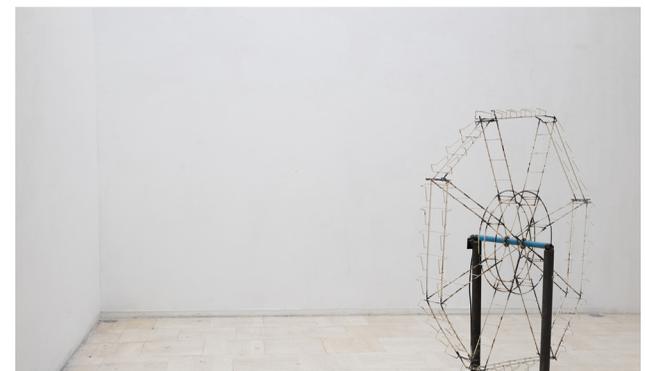
À Marseille, les murs racontent une histoire.

À Nice, Sur les trottoirs les objets abandonnés déclarent la fin d'une histoire. Je pense que Nice a été un facteur déterminant à ma pratique de la récupération. Bien plus que Marcel Duchamps .

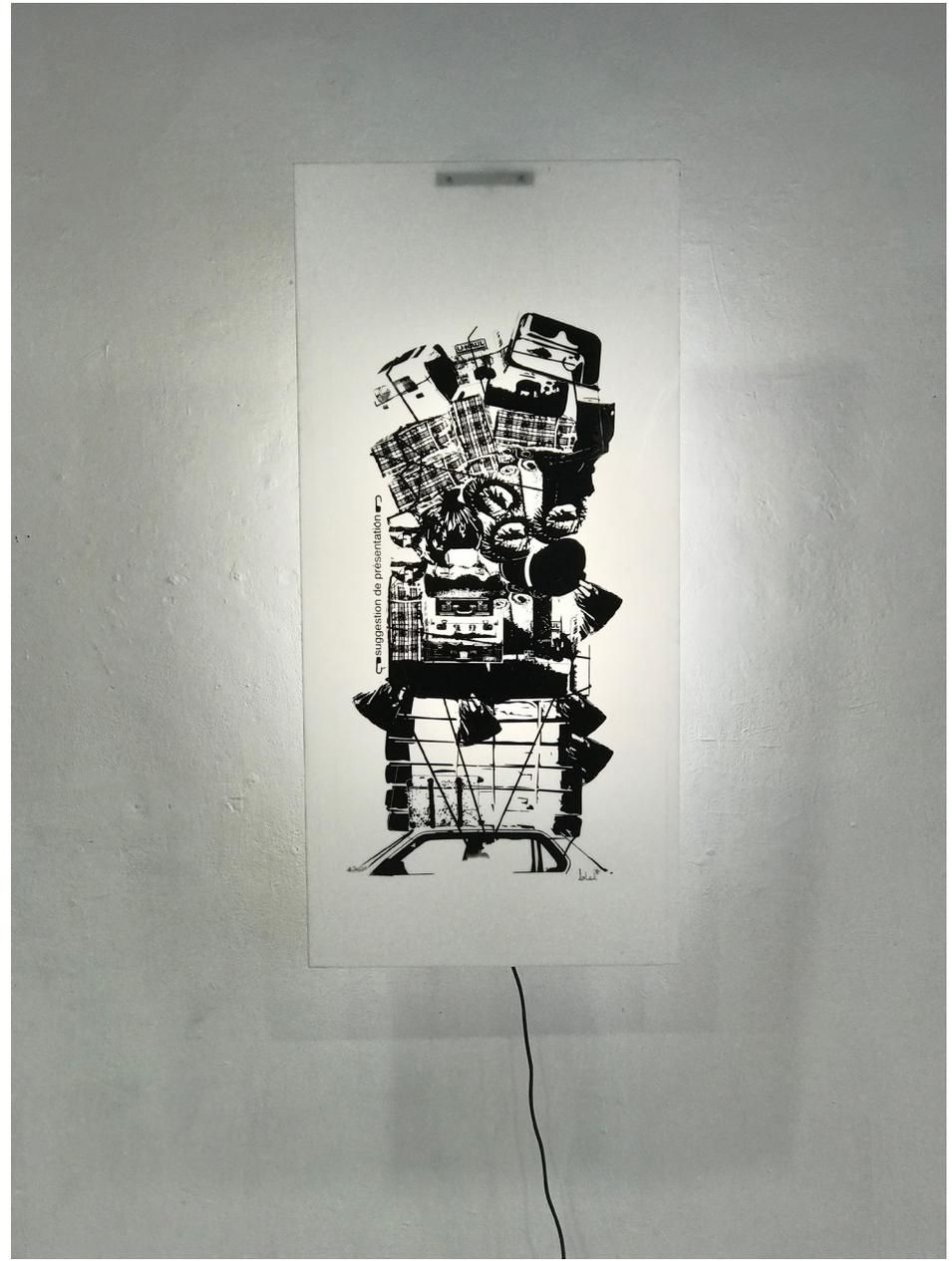
Les objets laissés pour mort court le long des rues. Entre mer et montagnes, palmiers et rombières SDF et Négresko Gallet et caniche. Viva la french rivièria.

Mecano grâce à des Legos, Électricien grâce à YouTube je donne une seconde vie à des objets dont les commerces se sont séparés, laissés pour mort. je les réanime à coup de moteurs, néons colorés, vis auto perforantes. je les manipule avec des mains sales comme mes ancêtres pieds noirs, et une touche de cynisme urbaine . Je dénonce ce que mes yeux déclare, pleurs avec un peu d'histoire - espoir . Une grande roue , un palmier mécanisé, un couché de soleil Windows 98, une enseigne de pharmacie démembrée.

Proposition d'une Vue synthétique, il y a quelque années déjà.



Prise de vue d'après, 2017
Villa Arson, Nice



Sérigraphie sur plexis, 2018